



**QUI
A
TUÉ
JEANNEKE ?**

**UN PODCAST
EN 10 ÉPISODES**

**SUR L'AFFAIRE
DE LA RUE
DES HIRONDELLES**

**REVUE
& CORRIGÉE PAR
LAURA DI SPURIO**

**MISE EN MUSIQUE
PAR
VALÉRIE LECLERCQ**



Jeanne VAN CALK

La pauvre petiote âgée de 8 ans, dont le cadavre dépecé a été découvert rue des Hirondelles à Bruxelles, le 7 Février 1906
 De arme achtjarige kleine, wiens stukkesneden lijk men gevonden heeft, in de Zwaluwenstraat, te Brussel
 Edition Frimat, 5 et 7, rue des Chartreux, Bruxelles

Un soir d'hiver en 1906, le corps sans vie d'une petite blonde de 8 ans est retrouvé dans une rue du centre-ville de **Bruxelles**.

Le crime est violent et abject.
 La police multiplie les erreurs.
 La presse en fait ses choux gras.
 Le meurtrier, lui, n'est jamais arrêté.

Ce crime demeuré irrésolu devient **L'Affaire de la rue des Hirondelles** ; la petite blonde, **la martyre de Bruxelles**.

120 ans plus tard, une historienne des femmes et des filles raconte sa version de l'Affaire de la rue des Hirondelles en nous emmenant dans le Bruxelles de 1906 où se croisent la victime, ses copines, sa famille et de nombreux·ses Bruxellois·es emporté·e·s dans le tumulte de ce drame.

Récit choral porté par des comédien·nes amateur·ices, **Qui a tué Jeanneke?** détourne les codes du **true crime** pour proposer une variation sensible et poétique d'un fait soi-disant divers.

NOTE D'INTENTION

«Que faisais-tu la nuit du crime entre 19h et 23h30 ?»

Dans les rues de Bruxelles en 1906, pas besoin de préciser à quel crime celui qui pose la question fait référence. Tout le monde le sait : «le crime», c'est celui de **Jeanne Van Calck**, une Bruxelloise de 8 ans dont le corps dépecé a été retrouvé dans une rue du centre-ville un soir de février de la même année. Dans les journaux, il devient **L'Affaire de la rue des Hirondelles**. Tous les jours ou presque, l'Affaire occupe la rubrique des faits divers. Pendant des mois – voire des années, ce meurtre irrésolu hantera la Belgique.

Il faut dire que **L'Affaire de la rue des Hirondelles** est puissante, tragique, romanesque, burlesque et très souvent tristement comique. C'est une histoire multidimensionnelle qui révèle comment la mort brutale d'une fille de 8 ans ébranle une communauté, une ville et un pays. Et pourtant, aujourd'hui, presque plus personne ne connaît **Jeanne Van Calck**, la **Jeanneke** de cette création sonore. Certes, un obscur groupe de rock a récupéré son nom, des balades autour de son crime sont organisées et certains journalistes y ont consacré quelques papiers. Mais personne ou presque n'a jamais raconté cette histoire.

C'est comme si Jeanne m'avait attendue. Comme si on était faites pour se rencontrer : moi, l'historienne des filles et elle, **la martyre de Bruxelles**. La chercheuse en histoire que j'étais s'en est persuadée. Cette fable que je me raconte m'a même emmenée à l'Université d'Oxford. Rien que ça. Et puis, j'ai quitté le monde académique, mais Jeanne m'a poursuivie. **Qui a tué Jeanneke ?** est née.

Contrairement à ce que le titre annonce – et c'est volontaire, cette création sonore n'est pas construite autour du **whodunit** et ne tire pas le portrait psychologique d'un tueur. À la manière d'un **true crime** classique, je pourrais analyser des heures durant la très boiteuse enquête de 1906 et prétendre résoudre l'Affaire 120 ans plus tard. Mais ce serait – je pense – bien trop cliché en plus d'être prétentieux et illusoire. Et puis, ce n'est pas ce qui intéresse l'historienne que je suis et encore moins la réalisatrice.

Ce que mon **Affaire de la rue des Hirondelles** cherche à faire entendre, ce sont les émotions, les peurs, les colères et les silences laissés par le meurtre irrésolu d'une enfant. En redonnant vie et voix à **Jeanne Van Calck** et aux habitant·es de la ville de Bruxelles, le podcast se détourne ainsi du crime et de l'enquête policière pour proposer un récit au ras du sol, centré sur la victime et sur celles et ceux qui restent.

Comme un pied de nez résolument politique au **true crime**, **Qui a tué Jeanneke ?** interroge et malmène notre fascination pour le crime, hier comme aujourd'hui.



SYNOPSIS

Bruxelles, février 1906. Un mercredi après-midi comme les autres. Devant le Théâtre royal flamand, **Jeanne Van Calck**, huit ans, joue dans la rue avec ses copines. Petite flamande d'un quartier populaire du centre-ville, son quotidien se partage entre l'école, la famille et les jeux d'enfants. Rien ne distingue cette journée des précédentes, jusqu'à ce que Jeanne ne rentre pas.

Quelques heures plus tard, le corps meurtri de l'enfant est retrouvé, emballé dans un paquet, sur la voie publique. Le crime est violent, l'émotion immense. La presse s'empare de l'affaire, la police multiplie les erreurs, la foule s'émeut, la justice se dérobe. Le meurtrier, lui, n'est jamais arrêté. Ainsi commence **l'Affaire de la rue des Hirondelles**.

Le viol et le meurtre d'une enfant. Une enquête défailante. Un crime jamais résolu. Ça a tout du **true crime** et pourtant ça ne l'est pas. Ou pas tout à fait.

Portée par la voix d'une historienne, la narration se déploie sur dix épisodes qui explorent les multiples strates de l'affaire. Le récit s'attache tour à tour à Jeanne, à sa mère, à ses amies et aux autres enfants avant de glisser vers la rumeur et l'émotion populaire. Des figures féminines sont désignées comme coupables idéales, des journalistes enquêtent, commentent et accusent, la colère gagne la rue, la justice populaire s'organise, tandis que l'institution judiciaire reste sourde, n'opposant à la douleur collective que le silence de la condamnation. Peu à peu, **Bruxelles** devient un personnage à part entière : une ville sensible, agitée et bruyante, traversée par les rumeurs et les peurs d'une société confrontée à la mort violente d'une enfant.

En contrepoint du récit historique, la voix de Jeanne surgit comme une présence à la fois ironique et cruellement lucide qui dialogue avec la narratrice, bousculant son regard adulte et ses certitudes d'historienne. Mêlant enquête et fiction, **Qui a tué Jeanneke ?** revisite **l'Affaire de la rue des Hirondelles** non pour résoudre le crime, mais pour explorer ce qu'il révèle des émotions, des peurs et des silences du passé.



«Je sais peu de choses de Jeanneke.
J'en sais trop de sa mort.
Et pas assez de sa vie, sa si courte vie»

ÉPISODES

Durée d'un épisode : de 20 à 30 minutes

1. JEANNEKE

Bruxelles, 1906, un mercredi après-midi comme les autres, Jeanne Van Calck, 8 ans, joue à l'école avec ses copines devant le Théâtre royal flamand. Petite flamande d'un quartier populaire du centre-ville, sa vie se déroule sans heurts entre l'appartement de ses grands-parents, l'école de la rue du Canal et la chambre de sa mère sur la chaussée d'Anvers. Jusqu'à cette journée du 7 février 1906, son quotidien ressemble à celui de tant d'autres filles de son âge, rythmé par l'école, les repas en famille et les rencontres avec les filles du quartier. Mais ce soir-là, Jeanne disparaît. Cette disparition marque le passage brutal d'une vie ordinaire à une tragédie publique et fait de Jeanne l'héroïne tragique de l'Affaire de la rue des Hirondelles.

2. MATER DOLOROSA

La nuit du 8 février 1906, la vie de Françoise Van Calck, mère célibataire de 28 ans, bascule dans le chagrin. Jeanne, son unique enfant, est morte des suites d'un accident de la route. Dans la rue, toutefois, ce n'est pas ce que l'on raconte. La rumeur lui révèle sans ménagement l'horrible vérité sur la mort de son enfant. À la recherche de réponses et d'indices, Françoise se retrouve prise entre la solidarité populaire et la violence de la rumeur. Dans une ville qui scrute, juge et soupçonne autant qu'elle compatit, sa douleur devient publique.

3. LES PETITES

Le matin du 8 février 1906, dans le quartier des Quais, les copines de Jeanne Van Calck l'attendent pour aller à l'école. Un peu plus loin, l'une d'entre elles part travailler. Ce matin-là, elles apprennent la mort de Jeanne. Sa mort interrompt brutalement leur quotidien très ordinaire. Lorsque la police commence à interroger les gens du quartier, ce sont surtout les filles qui ont des choses à raconter. La mort violente de Jeanne délie les langues et révèle combien les violences sexuelles sont ordinaires dans la vie des filles du centre-ville de Bruxelles. Âgées de 8 à 14 ans, ces petites Bruxelloises deviennent, malgré elles, les témoins centrales de l'Affaire de la rue des Hirondelles.

4. LA MARTYRE DE BRUXELLES

En 24 heures à peine, la mort brutale de Jeanne Van Calck devient l'Affaire de la rue des Hirondelles. Dans les rues animées de Bruxelles, on ne parle plus que de ça. Les journaux nourrissent la curiosité des badaud-es tandis que les chanteur-euses et vendeur-euses de rue n'ont plus que son nom à la bouche. Entre rumeurs, colères et émotions, Jeanne Van Calck devient autant un objet de consommation qu'une sainte et martyre.

5. CHERCHEZ LA FEMME AU CARRICK (BEIGE OU GRIS) !

Au centre de l'enquête sur la mort de Jeanne plane une «femme mystérieuse» aperçue avec elle le soir de sa disparition. La presse la surnomme «la femme au carrick». Gris ou beige, peu importe : ce manteau devient le symbole de l'ignominie. Préjugés, rumeurs et soupçons font défiler devant les petites témoins un cortège de jeunes femmes jugées trop libres, toutes transformées en coupables potentielles.

6. À MORT L'ASSASSIN !

Alors que la police fouille en vain le quartier des Quais, des bruits désignent un médecin comme l'assassin de Jeanne. L'émeute qui éclate sous ses fenêtres révèle la puissance de la rumeur, ainsi que la responsabilité de la presse et de la justice dans la montée des tensions sociales à Bruxelles après la mort d'un enfant des classes populaires. La rumeur s'impose alors comme le moteur central de l'Affaire de la rue des Hirondelles.



7. ON MURMURE DANS LA VILLE

Si l'enquête sur l'Affaire de la rue des Hironnelles semble piétiner et que la presse n'en parle presque plus, le souvenir de Jeanne continue de hanter la ville. Le silence de la justice pousse les gens de Bruxelles à chercher des réponses par tous les moyens. Dans les rues, les cabarets et les journaux, le crime se rejoue sans fin. La justice s'enfonçe dans le silence et, bientôt, le murmure se transforme en tumulte.

8. LES TÉMOINS

Juillet 1906. Au nord de la ville, trois jeunes filles suivent une femme de loin : à sa hauteur, cette fois, elles reconnaissent «la femme au carrick». Mais la justice hésite. Celles sur qui l'enquête s'est appuyée pendant des mois deviennent soudain des témoins trop fragiles, trop influençables, trop suggestibles. Entre interrogatoires nocturnes, confrontations sans ménagement et mépris de classe, la parole de ces enfants des classes populaires est disqualifiée et se retourne contre elles.

9. SOMBRE THEMIS

Durant l'été 1906, l'Affaire de la rue des Hironnelles ne se joue plus dans la rue, mais au tribunal. Françoise Van Calck, épuisée, assiste impuissante à un spectacle cruel : ce n'est pas le violeur et assassin de son enfant qu'on juge, mais la foule et la presse. À chaque nouveau procès, l'injustice se répète, jusqu'à ce que Françoise comprenne qu'il n'y a plus rien à attendre de la justice.

10. SUBLIME, FORCÉMENT SUBLIME FRANÇOISE V.

Après l'été judiciaire de 1906, Françoise Van Calck disparaît des journaux. Le silence s'installe autour d'elle, tandis que rumeurs et soupçons continuent de circuler. À défaut d'un coupable, une figure s'impose peu à peu : celle de la mère, tour à tour sublimée, soupçonnée, puis diffamée.

CRÉDITS

Recherche, écriture & réalisation **Laura Di Spurio**
 Script-doctor **Alexandre Mailleux**
 Assistante-réalisatrice **Laure Tisseyre**
 Graphisme **Iris Lafon**
 Prise de son **Diana Dolce, Valérie Leclercq & Eliot Ratinaud**
 Montage **Diana Dolce**
 Musique **Valérie Leclercq**
 «Le Crime accompli» est interprété par **Claire Vailler**
 Bruitage **Céline Bernard**
 Assistante au bruitage **Fanny Roi**
 Stagiaires au bruitage **Lucas Kontantinidis & Adrien Moujahid**
 Prise de son des bruitages **Joachim Glaude**
 Mixage **Nicolas Dennefeld**
 Production **Atelier de création sonore et radiophonique & Comme un Lundi**

Avec le soutien du Fonds d'Aide à la Création radiophonique (FACR) – Fédération Wallonie-Bruxelles & le Fonds Wernaers – Fonds de la Recherche scientifique

Avec les voix de

Lex Girard-Voss Jeanne Van Calck
Rachel Lempkowicz Françoise Van Calck
Laura Di Spurio l'historienne

Guillaume Alexandre — Olivier Bertrand — Giulian Bordonaro — Naëlle Brault-Medale — Sophia Brouwers — Arno Capostagno — Jean Chard'Homme — Anna Coeckelberghs — Miles Coeckelberghs — Mali Cornu Raverdy — Léa D'Alessandro — Gianna D'Alessandro — Viktoria De Bock — Clara De Boeck — Théa De Boeck — Ariane De Croo — Tommy De Ganck — Andrea Dell'Aria — Nicolas Delsaute — Bertrand Delubac — Marvyn De Nizza — Suzanne Depret — Anaël Desablin — Louie Desablin — Elena Devue — Pauline Devue — Gary Edern — Bruna Felix Canella — Sophia Felix Canella — Maria Gabar — Roméo Gonzalez — Héléna Gossiaux — Caroline Heering — Camille Holemans — Kamiel Huyge — Mira Huyge — Oriane Leclercq — Valérie Leclercq — Joffrey Liénart — Balto Majerus — Maria Martin de Amalgro — Marie Massaux — Martin Meersman — Arnaud Melun — Elisa Melun — Rosalie Melun — Salvatore Monachino — Sasha Monedero Leclercq — Yolène Monedero — Carmen Rassaux — Mohammad Safi — Casimir Schilling — Julia Simar-Garcia — Coentin Skwara — Shirley Thibaut — Paul Thoreau — Laure Tisseyre — Renaud Van Camp — Milla Van Lierde — Sarah Van Praet

Illustrations

Page 2

- «De Zwaluwstraat» (*De Vlaming*, 18 février 1906, p.1)
- Carte postale «Jeanne Van Calck», sans lieu (s.l.), sans date (s.d.) (*Collection personnelle*)

Page 6-7

- «Le Crime de la rue des Hirondelles» (*Le Petit Bleu du Matin*, 9 février 1906, p. 3)
- «De Medori Straat te Laeken» (*De Vlaming*, 25 février 1906, p. 1)
- «De 8 jarige Jeanne Van Calck» (*De Vlaming*, 18 février 1906, p.1)
- «Le Crime de la rue des Hirondelles» (*Le Petit Bleu du Matin*, 22 février 1906, p. 3)

Page 12

- «Nouveau plan de Bruxelles, avec ses suburbains» (*Bruxelles, Khat*, 1910)
- Carte postale «Jeanne Van Calck», s.l., s.d. (*Collection personnelle*)